



Mémorial

Revue Scientifique des Lettres,
des Langues, des Arts
et de la Communication



**MÉMOIRES, Revue scientifique des Lettres, des Langues,
des Arts et de la Communication**

ISSN-L : 3104-9370

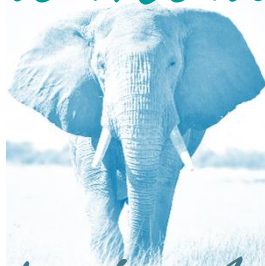
E-ISSN : 3104-9389

<https://memoiresrellac.ci/>

relac24.upgc@gmail.com

Université Peleforo GON COULIBALY (Korhogo – Côte d'Ivoire)

Revue Mémoires



Périodicité : Annuelle

Numéro 001, Volume 1 – Décembre 2025

Coordinateurs - Coordonnateurs

ESSE Kotchi Katin Habib & TOURE Kignilman Laurent

Revue Mémoires, ISSN-L : 3104-9370 E-ISSN : 3104-9389
*relac24.upgc@gmail.com * <https://memoiresrellac.ci/>*

ADMINISTRATION ET NORMES ÉDITORIALES

Directeur de publication (Directeur de la revue)

Professeur IRIÉ Bi Gohy Mathias, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Directeur adjoint

Dr ESSÉ Kotchi Katin Habib, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

Directeurs financiers

Dr KOUAMÉ Konan Richard, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

Dre KOUAKOU Brigitte C. Bosson, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

Rédacteur en chef

Dr TOURÉ Kignilman Laurent, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

Rédacteur en chef Adjoint

Dr KOUAKOU Brou Médard, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

Secrétaires administratifs

Dr ETTIEN Kangah Emmanuel, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

Dr YEO Ahmed Ouloto, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

Dr KOUAKOU Konan Arnaud J., Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

Chargé de Communication et marketing

Dr TOURÉ Bassamanan, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

Dre KOFFI Anvilé Marie Noëlle, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

Dr OUATTARA Alama, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

Dr KOUAME Yao Gilles, Université Peleforo Gon Coulibaly

Représentants extérieurs

Dr (MC) CHAMSOUDINE Zataou Djibo, Université Abdou Moumouni (Niger)

Dr (MC) THIAM Khadim Rassoul, Université Gaston Berger de Saint Louis (Sénégal)

Dre (MC) GOUDET Laura, Université de Rouen (Normandie - France)

Dr COULIBALY Moussa, Université Assane Seck de Ziguinchor (Sénégal)

Dr AIFOUR Mohamed Cherif, Université de Oum El Bouaghi (Algérie)

Dr DEDO Hermand Abel, Université Félix Houphouet-Boigny (Côte d'Ivoire)

Dr SILUE Gomongo Nagarwélé, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Dr KONÉ Yacouba, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Dr KOUAKOU K. Samuel, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Dr OUINGNON Hodé Hyacinthe, Université Abomey-Calavi (Benin)

Dr SÉRÉ Abdoulaye, École Normale Supérieure (Koudougou – Burkina Faso)

Dre MONSIA Audrey, Université Virtuelle de Côte d'Ivoire (Côte d'Ivoire)

Dr GBOGBOU Abraham, École Normale Supérieure – Abidjan (Côte d'Ivoire)

COMITÉ SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE

Professeur IRIÉ Bi Gohy Mathias, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
Professeur PAPÉ Adoux Marc, Université de Pennsylvanie (USA)
Professeur NGAMOUNSIKA Edouard, Université Marien N'Gouabi (Rép. de Congo)
Professeur NDONGO Ibara Yvon-Pierre, Université Marien N'Gouabi (RD Congo)
Professeur KOUABENAN-KOSSONOU François, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
Professeur N'GUESSAN Assoa Pascal, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
Professeur OUEDRAOGO Youssouf, Université Joseph Ki-Zerbo (Burkina Faso)
Professeur TOUSSOU Okri Pascal, Université Abomey-Calavi (Benin)
Professeur OUATTARA Vincent, Université Nibert Zongo (Burkina Faso)
Professeur KOFFI Loukou Fulbert, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
Dr (MC) BONY Yao Charles, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
Dr (MC) BEUGRÉ Z. Stéphane, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
Dr (MC) CHAMSOUDINE Zataou Djibo, Université Abdou Moumouni (Niger)
Dr (MC) COULIBALY Lassina, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
Dr (MC) COULIBALY Nanourgo, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
Dr (MC) DJOKOURI Innocent, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
Dr (MC) FANNY Losseni, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
Dr (MC) FANNY Yacouba, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
Dre (MC) GOUDET Laura, Université de Rouen (Normandie)
Dr (MC) KOUASSI K. Jean-Michel, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
Dr (MC) KOUASSI Konan Stanislas, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
Dr (MC) PENAN Yehan Landry, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
Dr (MC) SAMBOU Alphonse, Université Assane Seck de Ziguinchor (Sénégal)
Dr (MC) SANOGO Drissa, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
Dr (MC) SILUE Gnénébélougo, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
Dr (MC) THIAM Khadim Rassoul, Université Gaston Berger de Saint Louis (Sénégal)

COMITÉ DE REDACTION

Dr ESSÉ Kotchi Katin Habib, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
Dr TOURÉ Kignilman Laurent, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
Dr KOUAKOU Brou Médard, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
Dr ETTIEN K. Emmanuel, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
Dr KOUAMÉ Konan Richard, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
Dre KOUAKOU Brigitte C. Bosson, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

LIGNE ÉDITORIALE



Faculté de conserver et de rappeler des états de conscience passés et ce qui s'y trouve associé... La Revue *Mémoires* (au pluriel) se pose comme un conservatoire des travaux inédits qui contribuent à enrichir les débats contemporains et à créer des pistes de développement. L'éléphant symbolise la force, la sagesse dans les pas, la résilience dans l'environnement universitaire et l'ambition de la revue.

MÉMOIRES est une revue de parution annuelle de l'Université Peleforo Gon Coulibaly. Elle garantit la publication des contributions originales dans les domaines des sciences humaines et sociales notamment des Lettres, des Langues, des Arts et de la Communication. En vertu du Code d'Éthique et de Déontologie du [CAMES](#), toute contribution engage son auteur, même des années après la publication de son article. La revue MÉMOIRES a pour vocation de promouvoir la recherche fondamentale et appliquée, en encourageant les approches transversales et innovantes. Elle s'adresse aux chercheurs, enseignants-chercheurs et professionnels désireux de partager leurs travaux dans un cadre rigoureux et exigeant. Les contributions peuvent relever de diverses méthodologies (théoriques, empiriques, comparatives, etc.), à condition qu'elles s'inscrivent dans une démarche scientifique claire et contribuent à l'avancement des connaissances.

La Rédaction

CONSIGNES AUX AUTEURS

Le nombre de pages minimum : 10 pages, **maximum** : 18 pages

Marge : haut et bas : 2 cm, droite et gauche : 2 cm.

Numérotation numérique : chiffres arabes, en bas et à droite de la page

Police : Arial narrow, Taille : 12

Interligne : 1,15

Orientation : Portrait

MODALITES DE SOUMISSION

Tout manuscrit envoyé à la revue Mémoires doit être inédit, c'est-à-dire n'ayant jamais été publié auparavant dans une autre revue. Les manuscrits doivent impérativement satisfaire les indications ci-dessous et envoyés au directeur de publication à l'adresse suivante : relac24.upgc@gmail.com

Titre : La première page doit comporter le titre de l'article (taille 16, gras, couleur **bleu-vert foncé**), les Noms et Prénoms des auteurs, leur institution d'affiliation et leur adresse complète.

Résumé : Le résumé ne doit pas dépasser 150 mots. Il doit être succinct et faire ressortir l'essentiel. Taille 10, interligne 1,0

Mots-clés : Ils ne doivent pas dépasser cinq.

Introduction : Elle doit fournir suffisamment d'informations de base, situer le contexte de l'étude. Elle doit permettre au lecteur de juger la valeur qualitative de l'étude et évaluer les résultats acquis.

Corps du sujet : Les différentes parties du corps du sujet doivent apparaître dans un ordre logique. (Ex : **1.** ; **1.1.** ; **1.1.1.** ; **2.** ; **2.1.** ; **2.1.1.** ; etc.). L'introduction et la conclusion ne sont pas numérotées.

Notes de bas de page : Elles ne renvoient pas aux références bibliographiques, mais aux informations complémentaires.

Citation : Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les normes APA 7

Conclusion : Elle ne doit pas être une reprise du résumé et de la discussion. Elle doit être un rappel des principaux résultats obtenus et des conséquences les plus importantes que l'on peut en déduire.

Références bibliographiques : Les auteurs convoqués pour la rédaction seront mentionnés dans le texte selon les normes APA 7.

Journal : Appliquer les normes APA 7.

Livres : Appliquer les normes APA 7.

Proceedings : Noms et prénoms des auteurs, année de publication, titre complet de l'article et des proceedings, année et lieu du congrès ou symposium, maison et lieu de publication, les numéros de la première et dernière page.

SOMMAIRE

TRAORÉ Sogotiénin Ramata, <i>Université Peleforo Gon Coulibaly</i>	<i>Le mode de dramatisation de la philosophie de la transculturalité dans Nous étions assis sur le rivage du monde... de José Pliya</i>	1-17
BOMBOH Maxime Bomboh, <i>École Supérieure de Théâtre, Cinéma et l'Audio-Visuel, INSAAC</i>	<i>L'esthétiques conjecturelle dans le théâtre de Jean Genet</i>	18-24
AGOBÉ Ablakpa Jacob, <i>Université Félix Houphouët-Boigny</i>		
KOUAME Clément Kouadio, <i>Université Félix Houphouët-Boigny</i>	<i>Français, illettrisme et parole des insuffisants rénaux : défis sociolinguistiques de la recherche qualitative en Côte d'Ivoire</i>	29-46
KOFFI Koffi Gnamien Jean-Claude, <i>Université Félix Houphouët-Boigny</i>		
SENY Ehouman Dibié Besmez, <i>INSAAC</i>		
KOUADIO Mafiani N'Da, <i>Université Félix Houphouët-Boigny</i>	<i>Symbolisation et vulgarisation de la fête des ignames chez les Agni sanwi</i>	47-59
TOUMAN Kouadio Hyppolite, <i>Université Alassane Ouattara</i>		
YAO Kobenan sylvain, <i>Université Alassane Ouattara</i>	<i>Des distorsions syntaxiques comme marqueurs de focalisation grammaticale dans Allah n'est pas obligé, La vie et demie et de La bible et le fusil</i>	60-74
MONSIA épouse Sahouan Gouelou Sandrine Audrey Flora, <i>Université Virtuelle de Côte d'Ivoire (UVCI)</i>	<i>Révolution scripturale, contribution littéraire et sociale : cas des Romancières postcoloniales.</i>	75-92
DOUMBIA Bangali, <i>Université Félix Houphouët-Boigny</i>	<i>De la mise en scène du factuel à l'engagement dans Monoko-zohi de Diégou Bailly</i>	93-104
N'GONIAN Kouassi Anicet <i>Université Peleforo Gon Coulibaly</i>	<i>L'écriture érotique au féminin de Paul Verlaine à partir de la section « Les amies » du recueil Parallèlement</i>	105-121
KOUADIO Fortina Junior Ely <i>Université Alassane Ouattara</i>	<i>Les Châtiments de Victor Hugo : un creuset de l'humanisme</i>	122-136
LOGBO Azo Assiène Samuel <i>Université Alassane Ouattara</i>	<i>Une convergence des écoles d'écocritique à la bio(éco)thémie ivoirienne</i>	137-154
LANÉ BI Vanié Serge <i>Université Alassane Ouattara</i>		
KACOU BI Tozan Franck Sylver <i>Université Alassane Ouattara</i>	<i>De la pérennisation de la culture a la patrimonialisation du livre : une étude comparative entre « fiñ », le conte gouro et la bibliothèque</i>	155-169

KOUAMÉ N'Guessan Ange Corneille <i>Université Alassane Ouattara</i>	<i>Emploi des gallicismes chez Kourouma. Du culte de la langue française à son extension par phagocytose des langues et cultures locales africaines</i>	170-182
DADIÉ Bessou Jérémie <i>Université Alassane Ouattara</i>	<i>La morphologie phrastique atypique dans le discours : une quête énonciative comme tendance littéraire nouvelle chez Éric Bohème</i>	183-195
TANOÛ N'Da Tahia Henriette <i>Université Alassane Ouattara</i>	<i>La pluralité grammaticale de la conjonction de coordination « et » : une subjectivité énonciative et esthétique acquise</i>	192-210

Mémoires

N°1, Vol. 1



Mémoires | n°1, décembre 2025

Revue Mémoires, Université Peleforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire

Revue *Mémoires*, ISSN-L : 3104-9370 E-ISSN : 3104-9389

relac24.upgc@gmail.com * <https://memoiresrellac.ci/>

Symbolisation et vulgarisation de la fête des ignames chez les Agni sanwi

SENY Ehouman Dibié Besmez

INSAAC/Abidjan (Côte d'Ivoire)

ehoumanseny@gmail.com

<https://orcid.org/0009-0006-4400-3336>

KOUADIO Mafiani N'Da

Université Félix Houphouët-Boigny

gnamiankadjo@gmail.com

TOUMAN Kouadio Hyppolite

Université Alassane Ouattara

toumankh@gmail.com

Reçu: 10/11/2025,

Accepté: 10/12/2025,

Publié: 31/12/2025

Résumé

Chez les Agni sanwi, la fête des ignames occupe une place de choix dans leur arène culturelle. Aujourd'hui, malgré la modernité, elle se perpétue grâce à une adaptation aux réalités contemporaines. Dans l'imaginaire de ce peuple, cette célébration est symbolique et mérite d'être vulgarisée. Que symbolise donc cette fête chez ce peuple et comment la vulgariser aujourd'hui ? Il s'agit de montrer l'importance de cette fête pour la communauté et les moyens pour la perpétuer. Pour y parvenir, nous partons du fait que la fête des ignames véhicule des valeurs socioculturelles, économiques, spirituelles et idéologiques qui peuvent être mises au service de la modernité. Dans cette optique, l'enquête sur le terrain, le symbolisme et la sociocritique permettent de révéler la signification des symboles pour aboutir à des solutions en vue de la vulgarisation de cette manifestation.

Mots clés : culture, fête des ignames, idéologie, modernité, vulgarisation.

Abstract

Today, despite modernity, it persists thanks to its adaptation to contemporary realities. In the minds of these people, this celebration is symbolic and deserves to be popularized. So, what does this festival symbolize for them, and how can it be popularized today? The aim is to demonstrate the importance of this festival for the community and the means to perpetuate it. To achieve this, we start from the premise that the Yam Festival conveys socio-cultural, economic, spiritual, and ideological values that can be harnessed in the face of modernity. From this perspective, fieldwork, symbolism, and socio-critical analysis allow us to reveal the meaning of the symbols and arrive at solutions for popularizing this event.

Keywords: culture, Yam Festival, ideology, modernity, popularization

Introduction

Dans les sociétés traditionnelles africaines, la transmission des savoirs et des pratiques socioculturelles se fait par le biais de la tradition orale. Elle obéit à un ordre ontologique qui accorde la primauté à la culture. Aujourd'hui, face aux vicissitudes qu'offre la modernité, il est nécessaire de sauvegarder le patrimoine culturel des peuples pour bâtir des sociétés de valeurs. Dans cet élan, Mounier préconise que :

Beaucoup d'Africains instruits retournent vers ces ressources profondes et lointaines de l'être africain, non pour se gorger de folklore et pour butter ensuite, mais pour regarder et éprouver les racines africaines de leurs civilisations et dégager les valeurs permanentes de l'héritage africain afin que l'élite africaine ne soit pas une élite de déraciné. (1967 : 122)

Cette pensée montre la nécessité d'un recours aux sources pour préserver la culture africaine malheureusement mise à mal par de longues périodes de colonisation. Dans cette perspective, les Agni sanwi se distinguent par leur capacité à préserver régulièrement leurs us et coutumes à travers des célébrations socioculturelles dont la fête des ignames. Cette fête, partagée entre le monde des vivants et celui des ancêtres, offre un large éventail des croyances de ce peuple situé à l'extrême sud-est de la Côte d'Ivoire. Manifestation à caractère symbolique, la fête des ignames engage annuellement la communauté tout entière dans une communion fusionnelle et fraternelle autour de symboles-clés qui régissent la société sanwi. Bien que présente dans l'embrassade des us et coutumes, cette fête à caractère double (populaire et ésotérique) ne connaît plus son éclat d'antan, du fait de la modernité. Modèle de représentation à caractère social par excellence, cet événement qui revitalise les fondements de la société sanwi doit se perpétuer non seulement pour les générations actuelles et également pour les générations futures. C'est d'ailleurs cela qui motive notre réflexion qui porte sur la « Symbolisation et vulgarisation de la fête des ignames chez les Agni sanwi ». Que représente donc la fête des ignames chez les Agni sanwi ? Comment la sauvegarder pour qu'elle s'inscrive dans la durabilité ? La fête des ignames marque la fin d'une saison et le début d'une nouvelle année. Elle fait le bilan de l'année écoulée et renforce la cohésion sociale dans une atmosphère festive marquée par la consommation de l'igname, un tubercule très apprécié des populations locales. Ce grand moment de joie offre au peuple l'occasion de renouveler sa confiance en la terre nourricière. Pratique de portée sociale, la fête des ignames véhicule des valeurs culturelles, sociales et idéologiques au profit de la communauté. Elle constitue une représentation majeure du peuple, qui doit être

sauvegardée en examinant les facteurs limitants tant exogènes qu'endogènes, dans une perspective d'adaptation au regard des nouveaux outils de communication.

Pour bien mener cette réflexion, nous aurons recours à une enquête de terrain, au symbolisme et à la sociocritique. Ces trois méthodes nous permettront de mieux cerner les connaissances traditionnelles avant de migrer vers la modernité. Ceci ayant pour avantage la mise en lumière des différentes implications de la fête des ignames et les propositions quant à sa sauvegarde.

Notre travail se subdivisera en trois parties essentielles. La première portera sur l'approche théorique, la présentation des Agni sanwi et la fête des ignames. La seconde s'intéressera au décodage de la symbolisation de cette manifestation culturelle. La troisième et dernière partie réfléchira sur les enjeux et les propositions en vue de sa vulgarisation.

1. Justification des méthodes et présentation des Agni Sanwi et de la fête des ignames

1.1. Justification des théories utilisées

La première théorie concerne l'enquête de terrain. Elle est utilisée dans plusieurs domaines de connaissance dont l'anthropologie, la sociologie, l'histoire, la géographie...

Pour Pierre N'da cité par Kouadio, l'enquête est « une procédure d'enregistrement direct ou indirect de la réalité sur des déclarations sollicitées par un enquêteur. » (2013 : 28)

En littérature orale, le travail de terrain est essentiel parce que comme le dit un proverbe agni, « celui qui a besoin du feu doit marcher vers la fumée ». Cela a été bien compris par Zadi lorsqu'il dit ceci en : « Son champ de prédilection, c'est le milieu rural. Elle est donc avant tout une affaire de terrain... » (2011 : 10)

Dans le cadre de cette étude, nous avons visité quelques villages sanwi (Etuéboué, Bafia, Adaou...) pour recueillir des informations avec des personnes-ressources sur le versant historique de cette célébration. Il s'agit entre autres : des conteurs, des sacrificateurs, des leaders vocaux, des chansonniers, des notables, des planteurs, des intellectuels, etc. Ces différentes personnes se distinguent par une profonde connaissance de la langue et des us et coutumes

Les deux autres piliers méthodologiques que sont le symbolisme et la sociocritique, serviront à expliciter les avenants culturelles et les manifestations sémiotiques. Le symbolisme, mis en lumière par plusieurs auteurs dont S. Mallarmé (1897) permet de révéler les niveaux de signification d'un fait ou d'un phénomène en tenant compte des symboles qui le caractérisent. Cette théorie permet d'appréhender la portée symbolique de la fête des ignames dans l'imaginaire sanwi.

La méthode sociocritique, selon E. Cros (2003) a l'avantage d'aborder les différentes valeurs relatives à la vie communautaire chez les Sanwi durant la fête des ignames. Elle offre une utilité sociale en rendant compte des valeurs communautaires, sociales, culturelles et socioculturelles.

1.2. Les Agni sanwi et la fête des ignames

Les Agni font partie du grand groupe akan. Originaires du Ghana, ils se sont installés en Côte d'Ivoire vers la fin du XVII^e siècle où ils ont formé quatre grands groupes : les Agni du sud (les Asrin ou Agni-Abidji), les Agni du centre-est (les Morofoué), les Agni de l'est (les Aféma, les Bété, les Indénié, les Djuablin, les Bona, et les Bini) et les Agni du sud-est (les Sanwi). Le royaume sanwi dont la capitale est Krindjabo a été fondé vers le XVIII^e siècle. Aujourd'hui, ce peuple pratique l'agriculture, l'élevage et la pêche. Selon le recensement général de la population de 2021, le royaume sanwi compte 784.893 personnes vivant sur une superficie de 7278 km², délimitée à l'est par le Ghana, au nord, par la région du moyen-comoé, au sud, par l'océan atlantique et à l'ouest par la région des lagunes.

L'organisation politique repose essentiellement sur celle du royaume qui comprend des cantons et des villages dirigés par des chefs. Ceux-ci rendent compte de leur gestion au roi qui détient le pouvoir central. A l'image des peuples akan, les sanwi adoptent une succession matrilineaire.

L'origine de la fête des ignames reste imprécise et se place dans un registre immémorial. Toutefois, les anciens s'accordent à la situer à une époque marquée par la famine et dont la découverte du tubercule par un chasseur traditionnel fut salutaire pour le peuple. Chaque année, une fête commémorative a donc lieu dans les différents villages sanwi, entre les mois de septembre et de janvier. C'est un moment solennel pour rendre un culte aux ancêtres et à la terre nourricière pour leur gratitude. Le roi est le personnage central car il pilote la cérémonie et sert d'interface entre la réalité physique et l'univers invisible. C'est lui qui consacre l'igname avant la

consommation populaire. Le cérémonial comprend trois phases essentielles : la préparation, le rituel du roi et les réjouissances populaires.

La phase de préparation consiste à purifier le village et ses habitants. Les sacrificateurs se privent de nourriture durant ce moment pour être en phase avec les mânes des ancêtres. Par le canal des prêtres et des prêtresses, ils consultent les oracles pour déterminer la date exacte de la célébration. Une fois la date connue, le roi la communique à l'ensemble de la communauté afin que démarrent les travaux d'assainissement, de nettoyage et d'embellissement du village.

Le jour indiqué, le roi présente les premières ignames ou « bohounhou » aux mânes des ancêtres à travers un rituel. Après leur consécration, ces tubercules sont cuisinés et le roi en déguste le premier, ouvrant ainsi la consommation à toute la communauté. Cette phase débouche sur la réjouissance populaire avec la dégustation de l'igname par les festivaliers. Ce moment est agrémenté par la dégustation de succulents mets, de danses traditionnelles, de démonstrations artistiques, de jeux, de causeries-débats, etc.

2. Symbolisation de la fête des ignames chez les agni sanwi

La symbolisation prend en compte l'interprétation des différents symboles afférents à la fête des ignames. Selon *Le Dictionnaire de la langue française et des synonymes*, le mot symbole vient « du grec sumbolon » qui signifie « signe, marque ». C'est le signe « signe concret, personne ou chose qui représente quelque chose d'abstrait ». (2020 : 1056)

La fête des ignames revêt plusieurs symboliques qui touchent aussi bien la société, la culture, l'économie, la spiritualité et l'idéologie.

2.1. Symbolique socioculturelle

La symbolique peut être considérée comme ce qui constitue un symbole ou qui repose sur des symboles. On appelle symbolique socioculturelle, les degrés de signifiante de la fête des ignames qui concernent concomitamment la société et la culture. Ici, la société dont on parle, renvoie à la communauté sanwi. Quant à la culture, elle est perçue comme :

Des manières de penser, de sentir et d'agir plus ou moins formalisée qui, étant apprises et formalisées par une pluralité de personnes, servent, d'une façon à la fois objective et symbolique, à constituer ces personnes en une collectivité particulière et distincte. (Kouadio, 2024, p.103)

La culture, parce qu'elle est l'essence de l'existence d'un être humain ou d'un peuple, doit être le fruit d'un consensus autour des valeurs objectives formalisant un mode de vie commun. Chez les Sanwi, la fête des ignames a une symbolique intimement liée à la culture et à leur société. Durant cette manifestation, des aspects de la culture sont mis en lumière. On assiste à une mobilisation sans pareille de la communauté dans toute sa diversité. Le roi, les chefs de villages, les notables, les chefs de familles et les anciens garants des us et coutumes sont parés d'habits traditionnels, en l'occurrence les pagnes « kita », « adingra » ou « kente », des pagnes-symboles dans l'univers sanwi qui décrivent toute l'ingéniosité des artisans dans l'art du tissage. Le peuple, quant à lui, s'habille à sa convenance en choisissant ce qu'il a de plus beau dans sa malle ou « alaka ». Les femmes se parent de bijoux divers et des pagnes qui racontent différentes histoires : bravoure des ancêtres, la paix dans le royaume, la fécondité, etc.

Les prêtresses traditionnelles ou « komian » portent des habits blancs à la taille, le tronc badigeonné de kaolin formant des figures géométriques codées. Ce style décrit la bravoure d'un peuple marqué par le courage, le travail et la santé financière.

On note également la présence des tambours, des chaises royales, des ustensiles en or, des tabourets, des statuettes, etc. L'exhibition de ces objets marquent la toute-puissance du pouvoir au pays sanwi. Le pouvoir politique est représenté par le « Bia ou adjabia » qui est le siège sacré ou siège de l'héritage.

Le bia (ou siège) est l'insigne par excellence du pouvoir et du droit au commandement. Tout affilié (famille) de souche ancienne en possède un auquel sont rattachées les multiples branches ou ramifications matrilineaires. Avoir un bia est le signe d'une position sociale et politique enviables. C'est ce que les Anyin expriment par « être assis ». (Kouadio, 2013, p.44)

La présence des tambours marque d'une part la codification du langage ancestral et révèle d'autre part un art musical typique à ce peuple qu'accompagnent plusieurs danses. La danse du roi qui est exécutée par de braves hommes qui symbolisent la puissance et la force. Celle des femmes, rime avec grâce, beauté et fécondité. Enfin, la danse des jeunes est un mélange d'amateurisme et de vigueur qui rappelle la nécessité d'apprentissage (chant, danse, arts (sculpture, poterie, ferronnerie)) et l'expression de la vitalité.

Les réjouissances sont également des moments de retrouvailles et de rencontre. En effet, à l'image de la paquinou en pays baoulé, la fête des ignames entraîne le retour au bercail des filles et fils de la région vivant hors du royaume. Ce phénomène qui constitue un retour aux sources peut être appréhender comme un vecteur de

revalorisation des valeurs culturelles du terroir. Les festivaliers viennent s'abreuver des réalités du riche patrimoine culturel sanwi pour les confronter à d'autres situations. Ces grands moments de rassemblement portent aussi la marque de la cohésion et de l'intégration.

2.2. Symbolique économique, spirituelle et idéologique

La fête des ignames est un moment de célébration de la grandeur économique du sanwi. L'igname, au cœur de cette célébration, en plus d'être un tubercule pour la subsistance de ce peuple, constitue une source non-négligeable de dividendes pour les populations locales. En effet, une bonne partie de la production annuelle est commercialisée sur les marchés locaux, nationaux et internationaux. La culture de l'igname est donc une activité lucrative qui participe à l'essor économique de nombreuses familles sanwi. Cette fête magnifie également l'autonomie financière. Les bénéfices liés à la vente de ce tubercule aident la population à scolariser les enfants, à s'offrir des soins de qualité dans les hôpitaux, à avoir une alimentation saine et variée... Souvent érigés en coopérative, les producteurs d'ignames réalisent des ventes dont les bénéfices servent à financer certains projets de développement sociaux : construction d'écoles, de marché, de dispensaire, de forage de nouveaux puits...

Au niveau spirituel, la fête des ignames est perçue par la société traditionnelle sanwi comme un moment de communion entre les vivants et les ancêtres qui les ont précédés dans l'au-delà. Cette manifestation revêt une double symbolique : celui de la vie qui se prolonge dans l'au-delà après la mort, et l'omniprésence des ancêtres dans la conduite des affaires du monde des vivants. Comme l'attestent la plupart des sociétés traditionnelles africaines, les morts ne sont pas morts, ils vivent dans l'au-delà et sont parmi nous.

Pour les Gouro qui ont sauvé les croyances de leurs pères, tout est cohésion et unité. L'apparence équilibrée de ce peuple vient peut-être du fait que, pour eux, le désir et la réalité, le naturel et le surnaturel, le matériel et le spirituel, le profane et le sacré se mêlent étroitement, dans une osmose totale pour former un tout homogène où les morts (invisibles mais toujours présents) prennent place auprès des vivants. Cette perpétuelle communion avec les esprits des ancêtres de l'au-delà leur donne un sentiment de plénitude et de confiance devant une nature aussi hostile, un monde aussi rude qui se posent aux individus comme négation de leur accomplissement. (Tououi Bi, 2009, p.596)

Cette fête est une opportunité pour rendre hommage aux soldats de l'ombre (les ancêtres) qui n'ont eu de cesse d'apporter leurs soutiens aux vivants : protection, force, pluie, récolte abondante et santé durant l'année écoulée. En plus, elle sert de trait d'union entre les vivants, les ancêtres et les divinités dans un esprit de gratitude, tout en constituant un véritable moment de purification, de prières et d'offrandes. La fête des ignames chez les sanwi déborde largement sur le monde spirituel et confère à la cérémonie, un caractère religieux.

Au niveau idéologique, cette célébration annuelle révèle l'essence de la spiritualité du peuple sanwi dans un élan d'espérance. L'igname symbolise la régénération à travers son enfouissement, sa germination pour aboutir à un nouveau tubercule. Cette renaissance s'avère une nécessité pour chaque peuple qui aspire à un changement en ses fondamentaux.

Pris dans sa globalité, la fête des ignames est perçue comme un moment d'affirmation de l'identité sanwi et constitue un indice de développement culturel, économique et religieux de ce peuple. Cette activité annuelle reste un véritable creuset de valeurs idéologiques chères à l'âme sanwi.

A l'instar des autres symboles culturels traditionnels qui existent en pays sanwi, la fête des ignames connaît aujourd'hui quelques balbutiements liés aux nombreux bouleversements sociaux actuels. Pourtant, son importance n'est plus à démontrer vu les nombreux avantages qu'elle offre à la communauté. Il importe donc d'adopter des stratégies pour que cette fête traverse le temps, et cela passe nécessairement par la conservation à travers la vulgarisation.

3. Promotion et vulgarisation de la fête des ignames chez les agni sanwi

Les enjeux de promotion et de vulgarisation des faits culturels comme la fête des ignames chez les sanwi favorisent le maintien de cet événement qui concourt à l'équilibre social.

3.1. Enjeux de la promotion de la fête des ignames

La promotion de la fête des ignames participe à l'affirmation de l'identité du peuple sanwi. Sous cet angle, elle est un instrument de lutte contre l'acculturation. Grâce au recours aux sources, les valeurs traditionnelles continuent d'éclairer les consciences dans un élan communautaire, assurant ainsi équilibre et rayonnement des sociétés traditionnelles. Facteur de cohésion et indice d'altérité, la fête des ignames suit un principe de pérennité dans un concept philosophique qui marque l'essence et la

conscience du peuple. Elle étend ainsi son champ sans restriction à la connaissance, à l'ethnie, à la religion, au sexe et au statut social. Le développement durable et la survie de l'humanité transparaissent dans la célébration de cette fête qui assure un équilibre social à travers le travail de la terre.

3.2. Vulgarisation de la fête des ignames : actualité et perspectives

Vulgariser la fête des ignames suppose son extension à tous pour une meilleure connaissance. Cette vulgarisation qui englobe sa conservation, doit être précédée d'une autopsie de sa pratique actuelle.

Érigée en une sorte de festival annuel, la fête des ignames continue de mobiliser les populations sanwi chaque année. Elle s'inscrit de façon vivace dans les habitudes et la conscience ce peuple. Des nombreux villages essaient encore de tenir la flamme de cette commémoration annuelle qui peinent à retrouver ses marques. L'enthousiasme de départ laisse progressivement la place au désespoir avec un événement presque exclusivement aux mains des personnes avancées en âge. Les jeunes qui devraient assurer la relève de ce fait culturel semblent plutôt fasciner par d'autres artifices qu'ils jugent plus incitatifs. Lorsqu'ils sont présents, ils sont assimilés à de simples figurants ou touristes sur un territoire qui est pourtant le leur. Le volet spirituel qui autrefois donnait du rythme à la fête, n'emballait plus personne, la plupart des populations s'étant tournées vers les religions importées comme le christianisme. Cette cérémonie de reconnaissance qui consacre les efforts du travail de la terre durant une année, et qui devrait se célébrer avec faste, se déroule désormais dans ses canaux simplistes, sans grand engouement. Les nombreux sanwi de l'intérieur du pays ou de la diaspora qui se déplaçaient massivement pour la circonstance, trainent aujourd'hui le pas. Les raisons de ce manque d'intérêt portent sur les fondamentaux-mêmes de la cérémonie et sur certaines situations exogènes. Beaucoup estiment que cette fête manque d'innovations et semble tomber dans la routine. A cela, s'ajoute l'introduction des Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) dans l'univers des populations, qui a profondément modifié leur quotidien. En démocratisant ainsi l'information et la communication, la terre est devenue un grand village planétaire interconnecté pour les populations toujours en quête de mieux-être. Face à ce déclin, des mécanismes de conservation doivent être mis en place. Une révision des principes de base s'impose avec comme nécessité, la prise en compte des réalités nouvelles que sont les TIC.

La vulgarisation de la fête des ignames peut se faire au moyen des potentialités traditionnelles et modernes. Au niveau traditionnel, il est important d'encourager et de donner les moyens pour la production de l'igname. En effet, ce tubercule qui est l'élément essentiel célébré, connaît une baisse de sa production à cause des changements climatiques et la rareté de la main d'œuvre. Si l'igname disparaît, la fête en son honneur n'aurait plus sa raison d'être. Il faudra revenir à la politique du retour à la terre conceptualisée après les indépendances ivoiriennes par le slogan « l'économie de la Côte d'Ivoire repose sur l'agriculture ».

De plus, il faut créer des cadres d'expression culturelle dans les villages et les hameaux. En fait, l'urbanisme grandissant détruit des sites culturels utilisés pour la célébration de la fête des ignames. Les forêts sacrées, les places publiques, les arbres à palabres et les espaces de jeux ont fait place à des bâtiments modernes et à des routes spacieuses et bruyantes. Par ailleurs, la formation des jeunes par des acteurs traditionnels pour la promotion de la fête des ignames s'impose. Dans chaque village, les anciens doivent être capables de transmettre leurs savoirs pour le renouveau culturel.

Au niveau moderne, des moyens technologiques permettent de promouvoir la fête des ignames.

S'il y a une équation permanente que la communication traditionnelle tente de résoudre sans y parvenir véritablement, c'est évidemment celle de la conservation et de la diffusion. Or, il se trouve que les TIC, en plus de l'accessibilité et de la célérité dans le traitement de l'information, constituent valablement des moyens sûrs de conservation et diffusion de données, vu le large éventail de canaux dont elles disposent. En s'alliant donc aux TIC, la communication traditionnelle aura le privilège de survivre à elle et de se fondre dans un public plus large qui l'appréciera. (Kouadio, 2025, p.267)

Comme on le voit, les TIC sont une réelle chance pour ces manifestations traditionnelles. En effet, les applications et les sources de conservation et de publication des images et des vidéos issues des célébrations de la fête des ignames peuvent être développées. Avec les caméras, l'évènement peut être immortalisé à travers les enregistrements qui seront diffusés par la suite dans les médias et sur les réseaux sociaux. Une telle initiative ne doit pas être un cas isolé, mais plutôt une action formalisée et planifiée par des structures modernes issues d'initiatives privées ou étatiques. Le ministère de la culture devra mettre en place des mécanismes structurants comme les TIC et l'Intelligence Artificielle (IA) pour en faire un large écho. Sur les réseaux sociaux, il faudra associer les influenceurs en tant qu'acteurs culturels

de vulgarisation des valeurs qui fondent l'existence et la grandeur des peuples traditionnels.

Au demeurant, l'école moderne doit être un lieu d'apprentissage et de vulgarisation des faits socioculturels dont fait partie la fête des ignames. S'il est vrai que certains cours en Lecture méthodique, en Histoire et en Education aux Droits de l'Homme et à la Citoyenneté (EDHC) abordent brièvement certaines fêtes traditionnelles, ils restent insuffisants pour atteindre l'objectif d'une assimilation de la culture locale par les apprenants. Il faudra donc créer des matières dédiées exclusivement à l'enseignement de la culture en général et à la fête des ignames, en particulier. Elles permettront de faire la promotion des valeurs culturelles et d'assurer la survie ou la pérennité des us et coutumes des peuples traditionnels. Autrefois, la transmission et la conservation de ces valeurs fondamentales étaient assurées par l'oralité que Baumgardt et Dérive (2008 : 17) définissent intrinsèquement comme

une véritable modalité de civilisation par laquelle certaines sociétés tentent d'assurer la pérennité d'un patrimoine verbal ressenti comme un élément essentiel de ce qui fonde leur conscience identitaire et leur cohésion communautaire.

La culture doit être au cœur de l'enseignement du préscolaire au supérieur en passant par le primaire et le secondaire, de sorte à bâtir des nations de valeurs pour tous.

Conclusion

Cette réflexion qui a porté sur la symbolisation et la vulgarisation de la fête des ignames chez les Agni sanwi, a permis de comprendre l'importance de cette cérémonie ancestrale chez ce peuple de l'extrême sud-est de la Côte d'Ivoire. Cette fête partagée entre deux mondes : celui des vivants et celui de l'au-delà, renferme bien des symboliques au cours de sa manifestation. Célébrée annuellement après la récolte des tubercules, la fête des ignames arbore plusieurs significations (socioculturel, économique, spirituel et idéologique) qui positionnent le sanwi au cœur de son arène existentielle fait de croyance et de rêve. Aujourd'hui, avec l'évolution de nos sociétés, cette fête connaît un délaissement dans son fonctionnement, favorisé par des phénomènes tant endogènes qu'exogènes. Au regard de ce constat alarmant, une nécessité s'impose à tous, celle de mettre en place des mécanismes pour insuffler une nouvelle dynamique à cette manifestation traditionnelle qui est considérée comme une richesse culturelle qui dépasse largement le seul espace sanwi. Sa conservation et sa sauvegarde passent par la révision de paradigmes sociaux d'une part, et par l'appropriation des nouveaux outils de l'information et de la

communication d'autre part. Il convient de considérer la fête des ignames comme une richesse culturelle dont la conservation s'impose au niveau local et national. De même, il est opportun d'encourager tous les peuples traditionnels et les nations modernes à lutter contre l'acculturation pour mieux affronter les défis contemporains.

Références bibliographiques

Baumgardt, U. & Derive, J. (2008). *Littératures orales africaines. Perspectives théoriques et méthodologiques*, Paris, Editions KARTHALA.

Bachelard, G. (1938). *La formation de l'esprit scientifique*, Paris, Librairie philosophique

Kouadio, M. N. (2025). « Mutation actuelle dans l'espace audio-visuel : et si les TIC étaient une chance pour la communication traditionnelle ? » in Ouvrage collectif en hommage au Professeur KOUADIO Yao Jérôme : *La Parémiologie au carrefour du droit, des arts, des sciences humaines et sociales*, Bouaké, SLC.

Kouadio, M. N. (2013). Fonctionnement et valeur expressive du proverbe dans les Agni sanwi, Thèse de doctorat unique, UFHB, Lettres Modernes

Mallarmé, S. (1897). *Divagation*, Paris, bibliothèque-charpentier.

Mounier, E. (1967). *Littérature africaine, histoire et grands thèmes*, Paris, Hatier.

Touman, K. H. (2024). Les Proverbes baoulé et sénoufo face aux défis contemporains des droits de l'homme, de la citoyenneté et de l'harmonie sociale, Thèse de doctorat Unique, Université de Bouaké, Département de Lettres Modernes, option Traditions et Littératures Orales.

Tououi Bi, I. E. (2009). Contes Gouro de Côte d'Ivoire : valeur expressive et pouvoir de socialisation de l'homme, Thèse de Doctorat d'Etat ès Lettres, Abidjan, Université Félix Houphouët-Boigny

Zadi, Z. (2011). *Anthologie de la littérature orale de Côte d'Ivoire*, Paris, Harmattan.

Annexe

- Les principaux informateurs

M. Ahon Jean Baptiste, 55 ans, Enseignant-chercheur à l'Université Félix Houphouët Boigny.

M. Akoiblin Assiéliè, 84 ans, Membre du conseil cantonal de Etuéboué

M. Ehouman Kassi, 72 ans, Chansonnier à Bafia.

M. Kinimo Kaménan Sévérin, 50 ans, Enseignant-chercheur à l'Université Peleforo Gon Coulibaly.

M. Kolia Adjè, 75 ans, Notable à Adaou.

M. Kouadio Mafiani N'da, 53 ans, Enseignant-chercheur à l'Université Félix Houphouët Boigny,

Nanan Kabran Jean Pierre, 85 ans, Chef de village de N'zuékokoré, Directeur de la radio Moronou.

M. Niamké Nakia Narcisse, 53 ans, Directeur des études du Collège Privé Houphouët Faitai de Bongouanou, originaire de Kinimokro/sp N'guessankro.